MOUVEMENT DÉMOCRATIQUE ET SOCIAL (MDS)

Le temps des mises à jour

Atteint, plus que d'autres formations politiques, par les frictions internes, le Mouvement démocratique et social (MDS) semble avoir pris conscience qu'il lui faut établir un consensus à même de cimenter ses rangs. La conférence nationale des cadres, tenue hier au siège central du parti, se propose comme le premier jalon d'un processus de refondation du Mouvement.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - D'ici l'organisation du congrès de refondation, qui devrait intervenir au plus tard dans trois mois, les militants et cadres du Mouvement auront à structurer le débat autour des nouveaux paradigmes politiques apparus sur la scène nationale à l'ombre des révoltes arabes.

Le projet de résolution de politique générale, soumis à débat lors de la conférence des cadres, situe les thèmes des problématiques à examiner, en premier chef la mise à jour de la ligne et des alliances ainsi que le mode de fonctionnement du Mouvement. «Nous sommes interpellés pour renouveler notre grille de lecture et la mettre en phase avec la réalité d'aujourd'hui», consigne le document soumis à enrichissement. En clair, le MDS se pose la question de savoir comment articuler son action politique dans un contexte nouveau tout en demeurant fidèle à son objectif stratégique, en l'occurrence la double rupture.

Un objectif que le Mouvement ne prétend pas atteindre dans l'engagement solitaire mais bien à travers des synergies à rechercher dans la mouvance démocratique. Des synergies qui se veulent aussi, dans l'idée du MDS, dépassement de la classe politique actuelle, considérée comme obsolète, voire un élément du système.

«La société n'est pas dupe, elle considère la classe politique comme un élément du système, et donc frappée du même discrédit. Seule la jonction entre ce potentiel de mobilisation et l'élite politique et intellectuelle acquise au changement est en mesure de renverser le rapport de force et de trouver les mécanismes du changement.» Le MDS a déjà entrepris quelques «gentlemen's agreement» avec des structures prétendant à la restructuration de la mouvance démocratique.

Photo : Samir Sid.

Hocine Ali.

Mais pour qu'il puisse prétendre à ce rôle de propulseur du renouveau démocratique, le MDS est tenu d'abord de dépasser ses légendaires querelles et unir ses rangs.

Cela devra intervenir lors d'un congrès de refondation, dont la préparation est confiée à une commission nationale dégagée hier à l'issue de la conférence des cadres.

S. A. I.

L'administration s'est manifestée jeudi en fin de journée

L'administration, qui a réceptionné la demande d'autorisation de la conférence des cadres du MDS le 30 octobre dernier, s'est finalement manifestée jeudi 10 novembre aux environs de 16 heures, a-t-on appris auprès du Mouvement. «Ils nous ont appelés jeudi aux environs de 16 heures pour nous demander de passer récupérer l'autorisation. Nous n'avons pas été la chercher, car c'était trop tard», a affirmé Yacine Téguia. Commentant cette attitude de l'administration, Hocine Ali a, dans son propos liminaire à la conférence, estimé que «ce n'est pas là le comportement d'un Etat qui se respecte et qui respecte les citoyens». Selon lui, ce comportement montre que «le pouvoir ne veut pas qu'il y ait un débat autour de l'avenir démocratique du pays».

S. A. I.

INONDATIONS DE 2001

Cérémonie commémorative à Bab-El-Oued

A l'occasion de la commémoration du dixième anniversaire des évènements tragiques des inondations de Bab El Oued (Alger), le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Daho Ould Kablia, s'est recueilli jeudi, devant la stèle commémorative située à la place An-Nasr (victoire), située dans ce même quartier.

Accompagné du directeur général de la Sûreté nationale, Abdelghani Hamel, et du wali d'Alger, Mohamed Kebir Addou, le ministre a également déposé une gerbe de fleurs au CHU Lamine-Debaghine ainsi que devant le siège de la Sûreté de daïra de Bab El Oued, à la mémoire des victimes des inondations. Les habitants se rappellent toujours de la tragédie qui s'est abattue sur eux et leur quartier, il y a 10 ans. Suite à de fortes intempéries, les inondations ont fait 800 morts et plus de 100 disparus. Des dégâts matériels importants ont été également enregistrés.

Rym N.

BLIDA

Trois protestations dans trois endroits différents de la wilaya

Boufarik, Larbaâ et Oued El Alleug, trois localités de la wilaya de Blida ont connu, durant les derniers jours de cette semaine, des protestations de la part de leurs habitants pour dénoncer la présence d'eau souillée dans leurs robinets, le mauvais état des routes ainsi que l'absence de transport public.

Jeudi dernier, ce sont les citoyens de la cité Bendali à Larbaâ qui sont montés au créneau pour fermer l'axe routier reliant cette commune à celle de Sidi Moussa pour réclamer la réhabilitation des routes trop dégradées.Par contre, à Belaouadi, les citoyens se sont soulevés contre les transporteurs qui ont observé une grève en raison des contraventions qui leurs ont été imposées par les forces publiques. Sur un autre plan, les habitants du quartier Bensalah à Oued El Alleug ont bloqué la RN 4 à l'aide de pneus brûlés pour, d'une part, protester contre la présence d'eau souillée dans les robinets, et ce, suite à des travaux d'assainissement non achevés par faute de non-délivrance d'autorisation d'ouverture de tranchées sur la route nationale, et d'autre part, pour dénoncer la chute d'une fillette dans une profonde fouille remplie d'eau. Cette dernière a été repêchée in extremis. Enfin, plus de cent citoyens de Boufarik ont manifesté devant le siège de la daïra pour protester contre la mort d'un jeune, électrocuté par les fils électriques d'un poteau d'éclairage public.

M. B.

FAIRE-PART

Les membres de la famille Kacha ont la douleur de faire part du décès de leur frère et oncle

Salah

survenu jeudi à Constantine à l'âge de 41 ans, suite à une longue maladie.L'enterrement a eu lieu vendredi au cimetière central de Constantine. ***Puisse Dieu le Tout-Puissant accueillir le défunt en Son Vaste Paradis. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.***

CONDOLÉANCES

Les travailleurs de l'APS profondément affectés par le décès de

Kacha Salah

frère de leur directeur général, présentent à toute la famille leurs sincères condoléances et l'assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde sympathie. ***Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.***

LE FILS DU COLONEL

ABDERRAHMANE MIRA TÉMOIGNE :

«Mon père a été trahi par les siens»

L'association Machaâl Chahid en coordination avec le Club culturel des Moudjahidine, a organisé, jeudi, à Alger, une conférence historique en hommage au martyr Abderrahmane Mira, assassiné le 6 novembre 1959. Ses fils et ses amis sont venus relater la vie du chahid.

Salima Akkouche – Alger (Le Soir) – Qui est mieux placé que son fils, Tarek, pour parler de l'homme qu'était Abderrahmane Mira ? Fier d'être la progéniture de ce combattant de la révolution, Tarek Mira évoque encore avec émotion les souvenirs qu'il garde de son père. «Mon père était, certes, un homme dur mais il avait un cœur tendre», le décrit-il. Tarek, qui avait 12 ans quand son père a été assassiné lors d'une opération militaire française, ne cache pas sa colère. «Mon père a été trahi par les siens», accuse-t-il. Qui sont-ils ? L'intervenant refuse de dévoiler, pour le moment, les noms.

Cependant, menace-t-il, la révélation publique de ces personnes n'est pas à écarter. Familles, amis, moudjahidine et de nombreuses personnalités étaient présents à l'occasion de l'hommage rendu par l'association Machaâl Chahid au martyr Abderrahmane Mira à l'occasion de l'anniversaire de son assassinat. Smaïl Mira, son deuxième fils, qui reconnut ne pas avoir de souvenirs de son père, vu son jeune âge au moment de sa mort, raconte que les adversaires de Abderrahmane Mira considèrent celui-ci comme l'un des hommes les plus valeureux de l'ALN.

«Sa mort a été annoncée dans les différents canards étrangers», rappelle-t-il. Originaire de la commune de Tazmalt, dans la wilaya de Béjaïa, Abderrahmane Mira est né en 1922.

Il perd son père à l'âge de quatre ans. Après son service militaire, il est parti travailler en France dans la métallurgie. Son penchant pour la politique fait qu'en 1947, il intègre le parti indépendant du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD). Il rentre en Algérie au début de la Révolution, en mai 1957, et constitue alors les premiers maquis dans la vallée de la Soummam. !èIl part ensuite en Tunisie où il occupe le poste de contrôleur militaire aux frontières. Quand le Conseil national de la révolution algérienne (CNRA) avait besoin d'effectifs, il revient en Algérie, à la veille de la mort du colonel Amirouche, et fut ainsi désigné commandant par intérim par ce dernier.

Photo : DR.

Feu Abderrahmane Mira.

Mira exerça comme chef des Wilayas VI et III jusqu'à sa mort lors de la grande opération jumelle dans la région de Chellata, dans la wilaya de Béjaïa.

S. A.